COMMENTAIRE DETEXTE EN RUSSE
ET TRADUCTION TOTALE OU PARTIELLE DE CE TEXTE

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

Olivier Azam, Sylvie Martin

Coefficient : 3 ; **durée** : 6 heures

Vingt-deux candidats étaient inscrits à l'épreuve de commentaire d'un texte en langue vivante étrangère avec traduction d'une partie de ce texte ; tous ont composé.

Le jury a respecté scrupuleusement les recommandations de notation données dans le cadre de la Banque d'épreuves littéraires (BEL). Les notes attribuées vont de 0,5/20 à 19,5/20, pour une moyenne de 11,5/20 ; sept copies ont obtenu une note supérieure ou égale à 16/20.

Commentaire d'un texte

Le texte proposé était extrait d'une œuvre de la littérature russe du XX^{e} siècle, *Les douze chaises*, d'Ilya Ilf et Evgueni Pétrov. On avait choisi le passage bien connu dans lequel les auteurs présentent Ostap Bender.

Même si les candidats ignoraient tout de ce célèbre roman, la date de première parution devait évoquer pour eux la fin de la NEP, leur permettant ainsi de situer l'œuvre dans son contexte historique et donc d'en discerner la portée satirique. De fait, les bonnes copies ont construit leur commentaire autour de ces deux éléments posés dès l'introduction pour ouvrir la voie à une analyse de la réalité de la NEP telle que la présentent Ilf et Pétrov et à une étude des procédés auxquels ont recours les deux auteurs. Sur ce dernier point, précisons que l'on n'attendait évidemment pas des candidats qu'ils décèlent et « décodent » les clins d'œil lancés par Ilf et Pétrov aux classiques de la littérature russe du XIX^{e} siècle.

Le jury s'est réjoui de constater que quelques candidats connaissaient l'œuvre et souligne avec plaisir que de bonnes copies ont aussi été produites par des candidats qui ne l'avaient manifestement pas lue.

De même, on salue l'effort fait par bon nombre de candidats pour articuler leur commentaire autour d'un « plan » clairement annoncé et suivi fidèlement.

Les meilleurs commentaires se sont attachés à étudier le portrait d'Ostap Bender, le sens de sa rencontre avec le vieux concierge, la description de la ville, l'ironie, la satire et l'absurde.

On a notamment relevé la présence marquée de la pauvreté et son corrolaire, l'obsession de l'argent, ou plutôt de sa quête, dans un monde où chacun doit trouver les moyens de survivre ; certaines copies ont noté avec finesse la parenté subtile qui unit à cet égard le gamin sans abri et Ostap Bender.

L'opposition entre deux mondes qui ne se comprennent pas, manifestée par le dialogue entre le concierge et Ostap Bender, a également été soulignée par les candidats. Plusieurs d'entre eux ont remarqué que la sédentarité du concierge, attaché à son immeuble en dépit des vicissitudes de l'histoire, contraste avec la mobilité permanente d'un Ostap Bender sans domicile, sans racines, voire sans réelle identité. Cette liberté très particulière qui tient à l'absence d'attaches et de liens avec le passé, cette apparente légèreté dans un monde décrit comme en perpétuelle transformation, fait d'Ostap Bender le symbole même de la NEP. Plusieurs copies l'ont remarqué, certaines notant même que le personnage, né avec le siècle, a sensiblement le même âge que les deux auteurs du roman.

Pourtant, nul n'a relevé que le seul trait d'union entre l'ancien monde et le nouveau est l'alcool partagé, comme si cette tradition-là, résistant à toutes les « actions » et campagnes d'éducation

destinées à forger l'homme nouveau, demeurait le seul lieu possible d'entente et d'échange, refuge ultime de la « russité » et de l'humanité tout à la fois.

Le rapport des bolcheviks au temps et à l'histoire, leur volonté de rompre radicalement avec le passé au point d'en effacer les traces, la conception utilitariste de l'art et l'imitation des grandes œuvres de la culture nationale au service d'une propagande de masse ont également été analysés.

Aucun candidat n'a cependant remarqué les abréviations caractéristiques du régime soviétique telles que « Stargubstrah » ou bien « Stardetkomissiâ », où l'absurde voisinage entre « star » et « det » produit un effet comique dévastateur.

En revanche, plusieurs copies ont commenté avec intelligence l'utilisation de l'ironie, de la satire et de l'absurde ; ces différents procédés installent chez le lecteur le sentiment de l'ambiguïté et de l'ambivalence de la réalité soviétique, finalement assimilée à un faux-semblant. Comme la toile imaginée par Ostap Bender sur le modèle du tableau de Répine, le prétendu monde nouveau n'est qu'une pitoyable copie de l'ancien, un masque grotesque posé sur de vieilles plaies qui n'ont pas disparu.

La qualité de la langue est aussi un des éléments du commentaire auquel le jury est attentif. Une langue trop fautive érode la note attribuée, même si le commentaire est intéressant. Bien sûr, on distingue les fautes lourdes (barbarismes, erreurs syntaxiques, mauvaise maîtrise des déclinaisons et des aspects verbaux) des maladresses, péchés véniels d'autant plus inévitables que le candidat cherchera davantage à nuancer sa pensée.

On se bornera à citer ici quelques exemples qui illustrent les fautes graves, celles qui conduisent inévitablement le jury à diminuer la note du commentaire.

можно вид*и*ть
ему удается устрои*тся*
история происходи*т*ь
Разбия этот текст,
Он – человек, всегда *обдумывая* планы на будущее
принадлеж*ае*т, ука*зают*, он выгля*деть*
все *з*дела*нн*о
Он *перевести* разговор
Герой в *бедствением* положении
повес*т*
у персонаж*ов*, персонаж*ы*, с персонаж*о*м
Его имя только *являет* в конце текста
званение улиц
видинно, что
совет*ические* люди
внутр*ый* [sic] мир персонажа
Он спрашивает, *если* ...
Речь идет несколькие годы после революции
*У него нигде ни жить, никуда ни пой*ти
Серьезная вешь *это пыть* [sic] *а не политического разговора*
Это *один из самых ударенных сторона* нового русского общества

Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

Les difficultés de traduction tenaient au caractère vivant du dialogue, mené dans une langue souvent familière et elliptique. Or, cette langue contribue fortement à caractériser les personnages ; il

importait donc de s'attacher à la restituer en français, ce qui impliquait des choix de traduction, puisque plusieurs expressions ne pouvaient pas être traduites littéralement.

Les principaux écueils étaient :

отец / дедушка.

Si le second terme pouvait être traduit par « grand-père », le premier ne pouvait l'être par « père ». La nuance, faite à la fois de familiarité et du respect que doit un homme jeune à un plus âgé, laisse le français un peu démuni. En outre, il fallait tenir compte du glissement qui s'opère, au fil du dialogue, entre « отец » et « дедушка ».

Pour traduire « отец », « mon brave », « mon vieux » ou « mon petit père »sont trop familiers ; « petit père » n'est pas idiomatique. Traduire par « père » ou « mon père » frôle le contresens… On a trouvé dans une copie « l'ami », ce qui est une bonne solution . On lui a préféré « mon ami », assorti du vouvoiement. Notre choix présente l'inconvénient d'être moins lestement familier ; toutefois, la langue parlée par Ostap Bender s'avère assez rudimentaire et « l'ami » nous a paru trop coloré dans sa bouche.

Кому и кобыла невеста.

La formule est devenue presque proverbiale en russe ; il fallait néanmoins renoncer d'emblée à trouver en français un équivalent à cette fixation par la langue d'une réplique tirée d'une œuvre littéraire.

L'essentiel était de restituer le sens ; il était préférable de s'éloigner de la signification littérale de la phrase, même si plusieurs copies ont astucieusement traduit : « Certains seraient prêts à prendre une jument pour femme », « Si l'on veut d'une jument pour fiancée », « Autant prendre une jument pour fiancée », « Y en a pour qui même une jument est bonne à marier ».

« Cela dépend de ce que vous entendez par "fiancée" », était une traduction largement plus satisfaisante que la plupart de celles que l'on a rencontrées ; toutefois, elle pouvait avoir une résonnance scabreuse. C'est pourquoi l'on a préféré : « A condition de ne pas être trop difficile ».

Когда родились, тогда и родились.

Traduire « Elles sont nées quand elles sont nées » souligne certes la naïveté du concierge et l'ironie qui en résulte, mais la phrase, très artificielle en français, « sent la traduction », selon la formule consacrée. On a choisi : « Elles sont nées à leur heure ».

Сказано тебе

Il est difficile de répéter exactement en français cette formule qui scande deux répliques du concierge. Plutôt que d'omettre purement et simplement la première occurrence, on a décidé de traduire différemment, en conservant l'effet d'écho non pas en début, mais en fin de phrase : première occurrence : « Maréchal de la noblesse, qu'il était » ; seconde occurrence : « C'était le maréchal de la noblesse, on te dit ».

Ну, угости

On a marqué la nuance conditionnelle de cette acceptation en traduisant par : « Si c'est toi qui régales... »

Comme toujours, on recense dans la version un catalogue de fautes qui va du contresens, voire du non-sens, à l'inexactitude. Soulignons que des phrases qui ne posaient aucun problème lexical ont souvent été mal comprises.

– «Когда родились, тогда и родились» a manifestement déconcerté certains candidats qui ont traduit : « quand on était né, alors on était né », « c'était ainsi lorsqu'ils sont nés », « quand ils sont nés, le matérialisme a débuté », « quand elles sont nées, alors elles sont nées dans le monde ».

– «А при старом режиме барин мой жил» a aussi, de manière inattendue, donné lieu à des interprétations diverses : « sous l'ancien régime, mon seigneur était vivant », « sous l'ancien régime mon maître était en vie », « mon barine a vécu sous l'ancien régime ».

– «затянувшись», dont le sens pouvait être vérifié grâce au dictionnaire, a été source de nombreux contresens : « en s'attardant », « en hésitant », « lançant la conversation », « s'étant approché », « ayant élevé la voix », « s'étant éttiré [sic] », « s'étant jusque là retenu », « qui se mit à parler avec difficulté ».

– On n'a pas été surpris que la phrase « Наших невест [...] давно на том свете с фонарями ищут » fasse l'objet de traductions maladroites. En revanche, on ne s'attendait pas à ce que la plupart des copies ignorent le sens de « на том свете », traduit par « en ce monde », « sur cette terre ».

Il est arrivé que la phrase entière ait été mal comprise : « Nos filles à marier [...] cela fait longtemps qu'elles cherchent cette lumière avec des lampions », ou, plus surprenant encore : « nos cousins sont depuis longtemps mis en lumière en écoutant au téléphone », « nos questions, cela fait longtemps qu'on cherche des réponses, comme la lumière avec des phares ».

– «дворник», parfois traduit par « portier », « gardien » ou « balayeur », a fait l'objet d'une traduction incongrue, marquée au coin anachronique du « politiquement correct » : « qui assumait la fonction d'agent d'entretien ».

– «на полном пенсионе» a très souvent été traduit par « en pension complète », les candidats étant victimes d'une méconnaissance de la signification de cette expression française couramment utilisée dans l'hôtellerie.

On conseille aux candidats de relire attentivement leur copie afin d'éviter des fautes d'orthographe telles que : « repri*s* alors le jeune homme », « la jeune fille à mari*é* », « la conversation aurait continu*ée* ».

Terminons en saluant quelques traductions heureuses qui témoignaient d'une connaissance fine du russe comme du français :

– « Le vieux concierge ne parut pas surpris le moins du monde. » (« Старик дворник ничуть не удивился ») ;

– « Je vois. » («Понимаю»).

– « Tout juste. » (Уж это верно).

– « si le jeune homme ne s'était pas décidé à prendre l'affaire en main », « si le jeune homme n'avait pas décidé de prendre les choses en main », « si le jeune homme n'avait pas sérieusement pris les choses en main » («если бы молодой человек не взялся за дело решительно»).

Traduction proposée

— Dites-moi, mon ami, demanda le jeune homme en tirant une bouffée, y a-t-il des filles à marier dans votre ville ?

Le vieux concierge ne montra aucun étonnement.

— A condition de ne pas être trop difficile, répondit-il, tout prêt à lier conversation.

— Je n'ai plus de questions, martela aussitôt le jeune homme.

Et il en posa immédiatement une autre :

— Une maison pareille et pas de filles à marier ?

— Nos jeunes filles, rétorqua le concierge, voilà belle lurette qu'on les cherche dans l'autre monde à la lanterne. Ici, c'est un hospice public : de vieilles femmes y vivent entièrement aux frais l'Etat.

— Je vois. Celles qui sont nées avant le matérialisme historique ?

— Exactement. Elles sont nées à leur heure.

— Et qu'y avait-il dans cette maison avant le matérialisme historique ?

— Quand ça ?

— A l'époque, sous l'ancien régime.

— Ah, sous l'ancien régime, c'est mon maître qui vivait là.

— Un bourgeois ?

— Bourgeois toi-même ! Maréchal de la noblesse, qu'il était.

— Un prolétaire alors ?

— Prolétaire toi-même ! C'était le maréchal de la noblesse, on te dit.

Dieu sait combien de temps aurait duré cette conversation avec ce concierge intelligent peu au fait de la structure de classes de la société si le jeune homme n'avait pas pris résolument les choses en main.

— Tu sais quoi, grand-père, lança-t-il, on irait bien boire un coup.

— Si c'est toi qui régales...

Ils disparurent pendant une heure et à leur retour, le concierge était le plus fidèle ami du jeune homme.

— Alors, je dors chez toi cette nuit, lui dit ce dernier.

— Toute la vie si tu veux, un brave garçon comme toi !